

Chanson ◀

Entre mélancolie amoureuse et lettre au père, le bel ami nous revient avec un neuvième album en studio.

ÉTIENNE DAHO
L'Invitation (Capitol Music).

A mi-chemin de l'album *L'Invitation*, planté comme un pieu dans le cœur de Dracula pour empêcher qu'il se réveille jamais, cette chanson censément exorciste: *Boulevard des capucines*. Qui dit, au refrain, «*Quelle erreur, quelle perte de temps/Si je n'ai pas su te dire à temps/Que je pensais à toi, tout le temps/Mon guerrier, mon roi, mon petit prince*». Qui parle? A qui? Et de quoi? Tous les sens sont permis, sans dessus dessous. Un amant repentant? (C'est froid). Un vieux parlant à son jeune? (C'est chaud). Un père à son fils? (Ça brûle!).

Crève-cœur. Contre toutes attentes, il s'agit en effet d'une lettre de Dahò à Dahò, de père en fils –ou l'inverse. Ce qui trouble plus que de raison. Car tout de même, écrire ainsi, en y insistant, cette complainte d'*homo erectus*, copulation astrale avec Daddy Dahò (à l'Olympio!): «*Mais tu ignores mes signes, toi mon cruel funambule/Alors je crache ces lignes, fracassé et somnambule*.» Et la semer en chanson à tous vents, sont-ce bien des façons? Tout le reste est sous influence de ce déchirement crève-cœur. Alors oui, on se sent le droit, pas gêné mais un peu quand même..., de s'adresser à son tour au «*garçon*». ●●●



Etienne Daho à Ibiza,
au printemps 2007.
PHOTO RICHARD DUMAS

Daho, un père et gagagne